

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

No 146

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 8 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Janvier 1975

L'expression vague est un mensonge qui s'ignore

(Philippe Godet)

Prononciation des noms propres

Les auditeurs de la radio et de la TV entendent souvent de curieuses prononciations, particulièrement en ce qui concerne les noms propres.

Rappelons par exemple que le X de « Bruxelles » (représentant comme autrefois le son SS) se prononce comme celui de « soixante », et non comme celui de « Luxembourg ».

Les chroniqueurs sportifs sont invités à ne pas angliciser des noms allemands ou hollandais : « Walther » se prononce « Valtère » et non « Oualteur » ; et « Peter » se prononce « Pétère », et non « Piteur ».

Le J de « Soljénitsyne » se prononce en russe comme en français (JÉ et non YÉ).

(Défense du français, No 146, janvier 1975)

Prononciation des noms propres (suite)

Les noms propres étrangers connus de longue date dans les pays de langue française sont traités comme des noms français : Berlin, Londres, Edimbourg, Vérone, Padoue, Valence ; Missouri ; Juan (et non « Rouanne » !).

Miguel se prononce MI-GUEL
(et non MI-GOU-EL)

Uruguay se prononce U-RU-GOUË
(et non U-RU-GOUAILLE)

Buenos-Aires se prononce BOUË-NO-ZER
(et non BOUË-NOS-A-I-RÈSS)

Sinaï se prononce SI-NA-I (et non SI-NAILLE)

Golan se prononce GO-LAN
(et non GO-LANN)

Aden se prononce A-DENN (et non A-DEUNN)

(Défense du français, No 146, janvier 1975)

Impact

Ce terme signifie : collision entre deux ou plusieurs corps. Son sens a bizarrement dévié ces dernières années. On l'a d'abord utilisé pour désigner l'effet d'une action forte, brutale : l'impact d'une nouvelle, d'une formule publicitaire, voire d'un personnage...

Deux exemples récents montrent que maintenant l'idée d'effet de choc tend à disparaître : un groupement déclare que notre politique énergétique devrait « garantir le moindre *impact* écologique » ; un zoologiste vaudois « démontre par des chiffres l'*impact* de la loi cantonale sur la faune »...

Donc : effet, répercussion, conséquences... Comme dit la chanson : « Si c'était pour en arriver là... »

(Défense du français, No 146, janvier 1975)

Tout

On confond souvent — et surtout au féminin — *tout* adverbe (donc invariable), signifiant « tout à fait », et *tout* adjectif (donc variable).

Tout adverbe :

Ces fleurs sont tout aussi fraîches qu'hier. Donnez-moi une tout autre occupation.

Tout adjectif :

Au langage près, la comédie chez les Romains fut toute athénienne. Donnez-moi toute autre occupation que celle-là et je l'accepterai.

(Défense du français, No 146, janvier 1975)

« De » (marquant le lieu)

Sous l'influence de l'allemand ou de l'anglais, le « de » qui marque le lieu est abusivement remplacé par d'autres prépositions. Nous avons trouvé par exemple, dans une revue mensuelle, ces deux légendes : Les mosquées turques *à* Chypre... Les ruines *à* Salamis...

Et dans un article sur la construction du tunnel de la Furka : « ... l'un des plus importants tunnels *dans* notre pays. »

(V. aussi les fiches « A » Berne et « En » Suisse).

(Défense du français, No 146, janvier 1975)

Repas « en commun »

Un échetier nous raconte que la commission financière a jugé trop élevée une note de frais des conseillers fédéraux, concernant leur sortie annuelle et leur repas *pris en commun*. Imagine-t-on nos sept magistrats, en une telle circonstance, mangeant chacun de son côté ?

On reconnaît ici le *gemeinsame Mittagessen* qui, dans les ordres du jour des assemblées de sociétés suisses, est presque toujours traduit par « repas (ou déjeuner) *en commun* ».

(Défense du français, No 146, janvier 1975)